



Monaco a survolé le Prix de Lausanne

Dans un concours plus international que jamais, la compagnie du Rocher a placé deux lauréats sur le podium.



Le Brésilien Joao Pedro Dos Santos Silva, 15 ans, a terminé premier des lauréats dans son interprétation d'Arlequin. KEYSTONE-SDA.CH

Jean Pierre Pastori

À une telle hauteur, on a l'impression d'avoir atteint le sommet. Difficile d'imaginer une finale d'un niveau technique et artistique supérieur. Ou alors elle ne réunirait plus des élèves danseurs en fin de formation, mais de jeunes professionnels!

Il y a d'ailleurs déjà lieu de pen-

ser que plusieurs des lauréats du Prix de Lausanne, samedi au Théâtre de Beaulieu, vont opter pour des bourses d'apprentissage à faire valoir dans l'une ou l'autre des 40 compagnies partenaires plutôt qu'une bourse d'études dans l'une des 37 écoles partenaires. En raison de son âge, 15

ans, le fulgurant Brésilien Joao Pedro Dos Santos Silva, en tête du classement, désopilant dans son «Arlequinade», n'a pas le choix. Il lui faudra poursuivre sa formation.

Tel n'est pas nécessairement le cas des deux suivants, le Portugais Martinho Lima Santos, 18 ans,



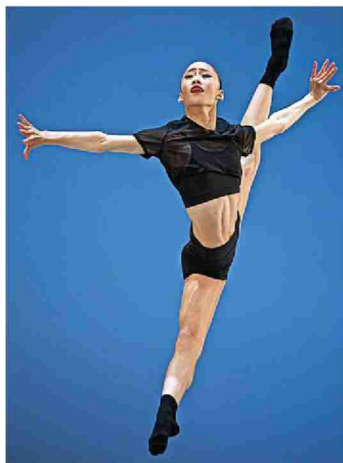
vigoureux «Corsaire», et l'Argentine Paloma Livellara Vidart, 18 ans et demi, dont la maturité irradie sa «Bayadère». Preuve que, souvent, les appréciations du public et du jury convergent, Joao Pedro a encore obtenu le Prix des internautes (retransmission en direct sur Arte Concert) et Paloma celui du public de Beaulieu (en plus du Prix Jeune étoile).

Et au final, c'est Monaco qui gagne, serait-on tenté de dire! Comme à chaque édition du concours ou presque, l'Académie Princesse Grace compte des lauréats. Deuxième et troisième, Martinho, le Portugais, et Paloma, la Brésilienne, y étudient. Tout comme le Français Juliann Fedele-Malard, 7^e au classement. Sans doute n'y ont-ils pas accompli la totalité de leur formation, mais du moins s'y sont-ils grandement perfectionnés.

Autre constante du Prix, le Meilleur candidat suisse est allé à un élève de la Tanzakademie de Zurich, l'Italien Giuseppe Schillaci. Comme on le sait, la Leyse-noude Nadia Corboud, 16 ans, seule Helvète en compétition, n'a pas été retenue pour la finale. Elle est pourtant loin d'avoir démerité. Et en dépit de la déception, elle positive. «En observant les finalistes, j'ai compris ce qui me manquait», nous confiait-elle à l'entracte. D'ailleurs, la déception n'aura été que de courte durée. Au terme de la traditionnelle rencontre, dimanche matin, des non-lauréats avec les directeurs d'école et de compagnie, Nadia

s'est vu offrir la possibilité d'entrer au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et à la Ballettschule John Neumeier de Hambourg. Elle est également invitée à participer au stage d'été de l'École de danse de l'Opéra de Paris. À elle de choisir!

Le Prix de Lausanne s'est clairement engagé en faveur de la promotion de la danse en Suisse romande. Des classes sont ouvertes aux élèves pendant la semaine du concours, une bourse vaudoise de danse permet d'accompagner un jeune talent et, sur audition, un stage d'été prépare au Prix. L'ennui, c'est qu'en dépit de toutes ces incitations, on ne trouve plus de compatriotes en finale. 2016 marque la dernière inscription d'une Suissesse au pal-



Crystal Huang,

États-Unis. KEYSTONE-SDA.CH
marès, la Zurichoïse Laura Fernandez, aujourd'hui étoile du Ballet d'État de Géorgie.

Naguère, l'élève qui parvenait en demi-finale obtenait automatiquement le Prix du Meilleur Suisse. Il n'y a plus de demi-finale, ce qui en soi est une excellente chose. Tous les concurrents bénéficient ainsi de cinq pleines journées de leçons, danse classique et contemporaine, ainsi que de coaching. Mais il est d'autant plus difficile de parvenir en finale que la concurrence est rude. Cette année, seuls cinq concurrents sur les 20 étaient européens.

Qu'on ne réduise plus le Prix de Lausanne aux chaussons de pointe et aux tutus! Il y a bien des années que l'institution a fait sa mue. Comme le relevait la présidente du jury, Dame Darcey Bussell, étoile du Royal Ballet et Commander of the British Empire, «aujourd'hui les compagnies exigent une formation aussi bien contemporaine que classique». Raison pour laquelle les notations des jurés portent à parts égales sur ces deux registres. Martinho, le Portugais, repart avec, au surplus, le Prix d'interprétation contemporaine.

On notera encore que le Prix à la carrière, évidemment hors palmarès, qui consacre un artiste au rayonnement international, est allé à la *prima ballerina assoluta* Alessandra Ferri, Prix de Lausanne 1980. Dans ses remerciements, l'étoile du Royal Ballet et de l'American Ballet Theatre a rappelé aux concurrents que «ce n'est pas la rapidité du parcours qui compte, mais la trajectoire».